

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 32 (1959-1960)

Heft: 9

Artikel: La vocation pédagogique

Autor: Niox-Chateau, M.-A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La vocation pédagogique

Voici venir le temps de la rentrée scolaire où les écoles de jardinières ouvrent leur porte aux élèves nouvelles: jeunes filles ayant terminé leurs études primaires ou secondaires et qui choisissent cette profession parce qu'elles aiment les enfants et qu'elles désirent vivre parmi eux.

Mais les responsables de la formation de ces éducatrices connaissent chaque année la même inquiétude: elles se demandent si toutes ces jeunes filles «qui aiment les enfants» ont bien choisi la voie qui leur convient, car pour éduquer de petits enfants il faut non seulement des qualités de cœur et d'esprit mais aussi cette aptitude pédagogique qui si elle n'est certes pas suffisante est néanmoins indispensable.

L'aptitude pédagogique

L'aptitude pédagogique suppose cette intuition qui permet de voir rapidement à quel genre d'enfant on a à faire, quelle attitude adopter avec lui: ferme pour celui-ci, plus souple pour cet autre, mais, dans les deux cas, attitude toujours faite de compréhension, de calme et de disponibilité vraie. Elle demande aussi qu'on sache écouter d'abord, mais répondre clairement, ni trop ni trop peu, aux questions posées par l'enfant. Il faut savoir encore partager son intérêt du moment, et être capable de le nourrir et de l'enrichir.

Cette aptitude pédagogique peut être en sommeil chez certaines, et se faire jour grâce à l'atmosphère créée dans une école de jardinières (à travers cours et stages), atmosphère qui dépend des professeurs, mais aussi des compagnes de travail et des libres propos échangés entre tous.

La vocation pédagogique

Mais l'aptitude pédagogique n'est qu'une composante de la vocation pédagogique, et il ne faut pas les confondre. On rencontre assez souvent en effet des personnes habiles à approcher les enfants, qui savent les intéresser et se faire apprécier d'eux. Ont-elles pour cela la vocation pédagogique? Nous ne le croyons pas; mais elles-mêmes peuvent s'y tromper et cela d'autant plus que leur entourage proclame avec conviction qu'elles sont «bien faites» pour s'occuper de petits enfants. Peut-être, s'il s'agit seulement de leur consacrer un peu de soi de temps en temps. Mais le beau métier de jardinières demande beaucoup plus; ses exigences répondent à cette vocation pédagogique difficile à cerner, qui est un élan de tout l'être vers l'enfant et dont on peut dire,

avec certitude, qu'elle «possède» sa vie durant celui qu'elle à une fois saisi.

Si nous cherchons les éléments importants qui concourent à déterminer la vocation pédagogique, il nous semble qu'on peut les énoncer ainsi: il faut

- aimer les enfants
- bien les connaître
- cultiver ses propres ressources.

Aimer les enfants

Un éducateur, ami du paradoxe, a pu dire que pour être une bonne jardinière il était préférable de ne pas aimer les enfants. Cette boutade peut surprendre, elle nous invite pourtant à préciser le sens du mot aimer.

Quand une jeune fille dit qu'elle aime les enfants cela signifie souvent qu'elle a plaisir à être avec eux, à les parer, à partager leurs jeux, à jouir de leur grâce et de leurs réparties amusantes; elle «joue» avec les petits comme elle jouait avec sa poupée.

Certaine trouve, en leur compagnie, un besoin inconscient de s'affirmer en organisant, commandant, régentant (souvent avec beaucoup de gentillesse) un être qui dépend d'elle.

Se sentir quelqu'un, avoir le sentiment d'être utile, c'est certainement une aide efficace pour bien des jeunes filles qu'on étonnerait beaucoup en leur disant qu'aimer les enfants c'est bien autre chose.

Aimer les enfants c'est d'abord croire dans les possibilités qui sont en puissance en chaque être, les respecter même si elles sont très différentes de ce que nous pouvons attendre.

Aimer les enfants c'est avoir le souci constant d'aider chacun à découvrir sa propre voie et à y progresser.

Aimer les enfants c'est être capable, quand on est avec eux, d'oublier toute préoccupation personnelle de façon à être entièrement disponible.

Aimer les enfants c'est ne pas rechercher une satisfaction sentimentale venant d'eux (elle sera donnée par surcroît). Nous savons bien que pour beaucoup de jeunes il est souvent difficile d'atteindre à ce désintéressement affectif, mais il faut s'y entraîner.

Connaître les enfants

Cet amour vrai que nous avons essayé de définir, s'il est indispensable, n'est pas suffisant pour faire d'une jardinière une éducatrice valable. Elle doit encore apprendre à connaître les enfants. Il faut pour

cela savoir les observer et être capable de tirer parti de ces observations.

Si vous n'êtes pas naturellement observatrice dites-vous bien qu'il dépend de vous de le devenir. L'intérêt que vous portez aux enfants vous aidera grandement et aussi les exercices d'entraînement que vous aurez à faire au cours de vos études de jardinières.

Quant à la possibilité de savoir employer vos observations elle sera fonction de vos qualités de jugement et des connaissances psychologiques qui vous seront données dans vos cours et que vous assimilerez facilement si vous fournissez un travail raisonnable.

Mais ces connaissances transmises ne suffiraient pas si l'intérêt que vous avez pour votre travail ne vous amenait à vous poser des questions, à chercher à y répondre à travers vos réflexions personnelles, vos lectures et un échange de vues avec vos compagnes et des éducateurs compétents.

Cultiver ses propres ressources

On ne peut donner que ce que l'on possède et plus on est riche plus on peut donner. Soyez donc attentive à cultiver vos besoins de culture, vos goûts, ils contribuent à vous faire aimer la vie. Ayez le souci de préserver votre vie personnelle. Visiter une exposition, entendre un concert, lire un beau livre, faire une belle excursion, pratiquer un sport, se réserver du temps pour les joies de l'amitié et pour les rapports entre adultes, ce sont là des moyens d'enrichir son esprit, son cœur, sa sensibilité et aussi de préserver un sain équilibre.

Vous ne pensiez sans doute pas aux enfants en vous donnant ces joies personnelles et pourtant vous avez travaillé pour eux!

Vivez aussi avec votre temps, c'est le meilleur moyen d'entretenir cette vocation pédagogique qui se stérilisera si vous vous en tenez à ce que vous avez appris. Les enfants évoluent dans un monde qui n'est déjà plus celui de votre enfance, c'est à vous de vous adapter aux conditions nouvelles de vie, sans regrets superflus et sans rechercher constamment une comparaison qui manque d'objectivité.

«Être dans la vie». «Marcher avec son temps» ce sont là des formules maintes fois entendues, mais qui cachent beaucoup de sagesse et chaque éducateur doit y réfléchir.

Dites vous aussi que personne ne possède la vérité une fois pour toutes, c'est pourquoi vous devez vous tenir au courant des recherches faites dans tous les domaines qui intéressent la vie de l'enfant.

Enfin pour rassurer celles qui se demanderaient

avec inquiétude si elles ont vraiment la vocation pédagogique, disons qu'à côté de la vocation «jailissante» il y a celle qui s'élabore lentement et qu'on ne découvre que peu à peu.

Certaines jardinières nous ont dit qu'elles avaient été déçues par leur première année d'étude ou par leurs expériences de débutantes et qu'elles s'interrogeaient alors pour savoir si elles n'avaient pas fait fausse route. Et puis, ajoutaient-elles, avec enthousiasme, «maintenant je ne conçois pas que je pourrais être autre chose qu'une jardinière d'enfants.»

Pensez aussi à la réflexion si encourageante d'une de vos compagnes: «Pour moi, disait-elle, il suffit de se mettre à un travail de tout son cœur pour arriver à s'y intéresser et à l'aimer.»

Bien des aptitudes sommeillent en nous et le milieu dans lequel nous vivons peut éveiller l'une ou l'autre, et cette vocation pédagogique qui se fait jour peu à peu, à travers la fréquentation quotidienne des enfants, a autant de valeur que celle qui s'affirme sans hésitation.

Terminons en pensant à ceux qui ont étudié, avec toute leur compétence, les problèmes de l'enfance et qui attirent constamment notre attention sur le rôle déterminant des premières années dans la vie de l'être humain.

Apporter sa contribution à «une enfance bien réussie» n'est-ce pas une belle tâche? C'est celle qui nous attend.

M.-A.Niox-Chateau

Ecole nouvelle française

B Ü C H E R B E S P R E C H U N G

Theodor Bovet: *Alltag und Wunder in der Familie*. 156 S., Leinen Fr. 9.80, Verlag Paul Haupt, Bern, 1959.

Als langjähriger Berater kennt der Autor die vielen Nöte und Schwierigkeiten in der modernen Familie: Ichsucht, Unbeherrschtheit, Treulosigkeit, Abgestumpftheit, die tödliche Langeweile sowie die komplexen Probleme im Zusammenleben der Generationen. Feinfühlig und mit großer Sachkenntnis deckt Bovet die wunden Punkte auf und weiß viele nützliche Ratschläge zu geben. Lz

Paul Häberlin: *Statt einer Autobiographie*. 158 S., brosch. Fr. 11.—, Verlag Huber & Co. AG, Frauenfeld.

Häberlin ist durch eine große Anzahl bedeutender Schriften bekannt geworden. Als Philosoph ging er seinen eigenen Weg. Schüler und Freunde seines Lebenswerkes begrüßen es, die Entwicklung dieses bedeutenden Kopfes im Zusammenhang zu verfolgen. Anstelle einer Lebensgeschichte schreibt Häberlin eine Werkgeschichte. Es gehört zum Ziel Häberlins, durch philosophische Forschung um die rechte Lebensführung zu wissen. Durch die Darstellung des Werkwillens über ein halbes Jahrhundert erhellen sich für den Leser der Veröffentlichungen Häberlins wichtige Zusammenhänge. Der Leitgedanke aber bleibt stets: «Eigenes Philosophieren ist an jedem Punkt Voraussetzung philosophischen Lernens.» F